Gérard Zwang

Les Comportements humains

Éthologie humaine

026279443

LES COMPORTEMENTS HUMAINS ÉTHOLOGIE HUMAINE

DA

2001-53856

Du même auteur

Chez le même éditeur

Abrégé de Sexologie. 5e édition, 1998.

Chez d'autres éditeurs

L'Amour encore, Plon, 1986.

Atlas du sexe de la femme, Le Magasin universel, 1996, Alixe 2000.

Le Coït, approche éthologique, in ARVIS: Andrologie, 3, Maloine, 1991.

La Fonction érotique, Robert Laffont, 1972.

Histoire des peines de sexe, Maloine, 1994.

La Nouvelle Fonction érotique, Ramsay, 1997.

Pathologie sexuelle, Maloine, 1990 (Prix du Médec).

Précis de thérapeutique sexologique, Maloine, 1974-1989.

Le Sexe de la femme, La Musardine, 1967-1997.

La Statue de Freud, Robert Laffont, 1985.

GÉRARD ZWANG

LES COMPORTEMENTS HUMAINS ÉTHOLOGIE HUMAINE

Gérard Zwang est chirurgien urologue, ancien président de la Société française de pathologie sexuelle

M MASSON



Ce logo a pour objet d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, tout particulièrement dans le domaine universitaire, le développement massif du « photocopillage ».

Cette pratique qui s'est généralisée, notamment dans les établissements d'enseignements, provoque une baisse brutale des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que la reproduction et la vente sans autorisation, ainsi que le recel, sont passibles de poursuites. Les demandes d'autorisation de photocopier doivent être adressées à l'éditeur ou au Centre français d'exploitation du droit de copie:

20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris. Tél.: 01 44 07 47 70.

Les figures n° 1, 4, 7, 8, 9 ont été réalisées par Vadim Rolland.

Un ouvrage intitulé Éthologie humaine est paru sous la marque SIMEP en 1987.

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés, réservés pour tous pays.

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans le présent ouvrage, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées (art. L. 122-4, L. 122-5 et L. 335-2 du Code de la propriété intellectuelle).

© Masson, Paris, 2000 ISBN: 2-294-00070-6

MASSON S.A. 120, bd Saint-Germain, 75280 Paris Cedex 06



Sommaire

Introduction	1
I. Notions éthologiques de base	
1. Définitions et cadre taxonomique	7
 Généralités sur le déroulement des comportements chez les organismes supérieurs 	9
3. Les modes d'établissement des comportements	21
4. L'achèvement de l'ontogenèse comportementale (éthogenèse)	29
II. Particularités comportementales	
apportées par l'hominisation	
5. Spécificités humaines quant à la présence au monde	ātioā
et les rapports avec lui	37
6. Déprogrammation partielle7. Palliation culturelle des lacunes de programmation	47 57
	31
III. L'éthogramme humain	
8. Premier programme : présence au monde et sauvegarde de l'individu	83
 Deuxième programme : présence au monde et perpétuation de l'espèce 	105
10. Troisième programme : établissement	103
et maintien du statut intraspécifique	175
IV. Conclusion	
11. Avantages, risques et périls de la condition humaine	217
V. Appendice	
12. Notions élémentaires de pathologie des comportements	237
Notes	253
Bibliographie	265
Index	269

Introduction

Nécessité et difficultés des sciences de l'homme

Seul existant terrestre possédant les moyens de la connaissance scientifique, et capable d'en tirer les conséquences pragmatiques, l'espèce humaine est aussi la seule à pouvoir jeter sur elle-même ce regard méthodique, pour se connaître soi-même. Elle fut longue avant de le faire. Le simple examen impartial du monde environnant a mis des millénaires à imposer l'excellence de sa méthodologie expérimentale, logicienne. Galilée dut abjurer devant l'Inquisition, en 1633, son hypothèse immorale selon laquelle la Terre tournait autour du Soleil.

Cet ouvrage reviendra sur les causes de l'obscurantisme, en particulier cette outrecuidance du verbe et du « bon sens » naïf à s'imposer contre les conclusions de l'observation scientifique, quitte à la paralyser. La vérité, si désagréable soit-elle par certains aspects envers l'*Homo sapiens sapiens*, finit néanmoins toujours par gagner à terme, devant l'efficacité de ses constats quand il faut aider l'espèce à maîtriser — plus modestement améliorer — son destin.

Le principal obstacle venait, vient toujours du « scandale » que constitue, pour chaque humain conscient, la notion de sa mort individuelle inéluctable. Les paravents posés pour masquer cette vérité incontournable tombent progressivement. Certains postulent toujours une fabuleuse survie *post mortem*. Mais l'espèce humaine a dû reconnaître la situation provinciale de sa planète, la situation animale de son phylum dans la lignée des mammifères primates, 1 % seulement de son matériel génétique (mais déterminant!) la séparant des anthropoïdes, et le conformisme parfait de ses échanges physico-chimiques avec l'extérieur, comme de ses métabolismes internes. Admettre une conformité similaire au cadre dans lequel se

déroulent les comportements humains est un pas difficile à effectuer. Il est pourtant nécessaire.

C'est le français Isidore Geoffroy Saint-Hilaire qui a créé en 1854 le terme éthologie, d'après le grec $\varepsilon\theta\circ\varsigma^1$, pour désigner l'étude scientifique des comportements. Bien qu'il ne s'agît alors que d'observer les animaux en liberté, sans *a priori* moralisateur, et bien que Henri Fabre fît de l'éthologie sans le savoir, la nouvelle discipline fut longue à se développer, et les Français ne l'illustrèrent guère.

Les premiers travaux marquants de Heinroth, de Konrad Lorenz, furent publiés en allemand, dans les années vingt-trente du xxe siècle, avant la grande diffusion des études de comportement d'origine anglo-saxonne, dans les années 50. Skinnéristes et behavioristes, à vrai dire, étaient partis de présupposés environnementalistes fort éloignés de l'observation impartiale des comportements spontanés: celle qui valut à Konrad Lorenz son prix Nobel de 1973. Toujours est-il que le succès de cette « émergence » dans le monde scientifique incita les chercheurs à s'engager dans la voie d'une éthologie proprement humaine. Voie difficile, pour au moins deux raisons.

On ne peut étudier l'éthologie humaine sans se préoccuper d'éthique régulatrice. Les professionnels de la morale, religieux, idéologues, philosophes, s'émurent de voir des scientifiques « chasser sur leur terrain ». Ils ne manquèrent pas de dénoncer le projet tyrannique de toute biologie des comportements appliquée à l'homme, obtenant éventuelle et fort déplorable caution de ceux qui, au sein même des plus instruits, restent prisonniers de fables métaphysiques ou politiques.

L'autre écueil est plus sérieux, puisque scientifique. Il sous-tend trois principales objections :

- Première objection: il est impossible de passer, mécaniquement, de l'éthologie animale à l'éthologie humaine. Aucun chercheur sérieux ne l'a jamais prétendu; l'éthologie d'une espèce douée de conscience, élaborant une culture, et dont l'éthogramme comprend la mendicité comme la représentation de *Don Giovanni* se singularise par définition.
- La deuxième objection tient à la situation inconfortable de l'observateur humain, à la fois sujet et objet d'étude. Il y a longtemps que l'épistémologie scientifique a codifié les règles permettant de surmonter le problème, sans quoi l'anthropologie, l'ethnologie, la sociologie ne seraient pas plus écloses que la médecine, la chirurgie, l'obstétrique, etc.

- La troisième objection vient de l'impossibilité d'intervention expérimentale. Certes il n'a pas manqué d'apprentis sorciers pour créer des situations dans lesquelles des humains étaient manipulés comme animaux de laboratoire. Ils obtinrent des résultats soit décevants, soit contestables, soit désastreux. L'éthologie humaine ne peut être une science que descriptive, comme l'anatomie ou l'astronomie, auxquelles on n'a jamais reproché de n'être pas fiables. Et pour se faciliter la tâche elle ne doit pas beaucoup plus compter sur les perturbations comportementales endogènes que sur les perturbations externes induites.

La notion de normalité, en matière de comportement humain, doit se définir avec de nombreuses précautions. Mais la maladie ne peut aussi se définir qu'à partir de la bonne santé. Le primat heuristique accordé à l'étude de la pathologie est une mode épistémologique dépassée, même s'il faut envisager la spécificité d'une pathologie des comportements. L'étude des comportements normaux est une tâche déjà suffisamment complexe, et le comblement de son retard scientifique suffisamment prioritaire, à l'ère astronautique de cette fin du xx° siècle.

Les difficultés n'ont pas paralysé les Eibl-Eibesfeldt, les Desmond Morris, les Montagner et tous ceux qui ont étudié avec objectivité tel ou tel aspect de l'éthologie humaine. L'utilité de leurs travaux n'a pas besoin d'être démontrée.

L'homme ne peut éternellement ignorer, mépriser les structures biologiques inaltérables qui fournissent à ses actes leur déclenchement, leur déroulement et leurs schémas régulateurs. Il ne peut renoncer là à se connaître soi-même, ou se contenter d'explications fabulatrices. C'est ainsi que l'on ne peut perpétuellement tergiverser à poser les fondements d'une éthologie humaine globale, cessant de discuter sans fin des procédés méthodologiques comme du domaine conceptuel, au sein d'une épistémologie critique remettant sans cesse en question le principe même d'une étude scientifique de l'homme.

Bien entendu, aucune science de l'humain ne peut se passer d'une perspective dynamique. Les sciences de la vie ont dû abandonner le confort intellectuel d'un néo-darwinisme primaire, postulant les vertus évolutives automatiques de la sélection naturelle et de la mutation génétique. Il a fallu renoncer aussi bien au rôle omnipotent du modelage par le milieu, de la « nécessité », qu'à la possibilité d'avancer sur l'échelle évolutive par ces

mutations « hasardeuses » du génome structurel² dont aucune ne paraît capable de transformer un poisson en grenouille.

Il n'en reste pas moins que si la modestie scientifique doit reconnaître notre actuelle ignorance du mécanisme évolutif opérant, de la *création génétique*, le phénomène patent de l'évolution des espèces ne peut être récusé. C'est à lui qu'il est fait ici référence, lorsque je parle du *processus d'hominisation*. Ce mouvement biologique qui a irréductiblement séparé nos ancêtres de ceux des chimpanzés et autres bonobos, et dont nous sommes le si particulier résultat.

Conçu primitivement comme un Abrégé, ce texte a été enrichi, pour sa 2º édition, d'exemples démonstratifs et de certaines mises à jour. Préférant le schéma à l'anecdote, il n'en demeure pas moins un très (trop) court ouvrage, n'ayant d'autre ambition que de mettre au net, en ordre cohérent, les notions dont nous disposons actuellement. En proposant un cadre conceptuel synthétique et surtout pragmatique, pour ceux qui désirent pousser plus loin l'exploration de la discipline. Il n'a aucune prétention d'intangibilité, tenant néanmoins à prendre date.

Vu son exiguïté, toute longue controverse (doctrines métaphysiques, idéologiques, freudiennes, etc.) en a été exclue, et bien des parties de l'exposé ont dû se rapprocher de l'inventaire, appelant des développements que je souhaite nombreux et fructueux. Le lecteur pourra en trouver certains dans mes ouvrages publiés, la Statue de Freud, l'Histoire des peines de sexe, et l'Abrégé de Sexologie, auxquels j'ai dû faire d'inévitables et nécessaires emprunts.

Je souhaite surtout que la science francophone, les scientifiques français, suivant le glorieux exemple des Buffon, des Daubenton, des Lacépède, des Lamarck, des Geoffroy Saint-Hilaire, des Jean Rostand, ne dédaignent plus une branche si importante des sciences naturelles — fussent-elles celles de l'homme. Et que l'Université française, si longtemps inféodée aux environnementalismes de toutes sortes, fonde les bases didactiques et officielles d'une éthologie humaine globale, normale et pathologique, dans l'établissement de laquelle elle a pris un si inexcusable retard.

Vaux-le-Pénil, juin 1987. Saint-Clément-de-Rivière, février 2000. Notions éthologiques de base

1

Définitions et cadre taxonomique

On appelle comportement toute action coordonnée d'un être vivant doté de motricité. Il s'agit d'une caractéristique fondamentale de la vie animale, dont elle assure activement la pérennité. L'ensemble des comportements d'une espèce constitue son éthogramme. Ce répertoire comportemental est d'autant plus riche que l'espèce est plus élevée sur l'échelle évolutive. Au niveau de complexité atteint par les vertébrés, il est possible de classer grosso modo l'éthogramme en 3 grandes rubriques :

- comportements proprement individuels;
- comportements face à l'entourage extraspécifique ;
- comportements face aux congénères, liés :
 - à la reproduction,
 - · à la socialité.

La pérennité de la forme de vie dont tous ces comportements sont le but est obtenue par la réalisation de 3 grands *programmes* englobants :

- conserver l'individu,
- perpétuer l'espèce,
- marquer le statut.

Ces trois grands programmes constituent les *devoirs biologiques* de chaque individu. Bien que devant cohabiter et s'équilibrer dans le déroulement des activités vitales, ces programmes possèdent un codage biologique différenciant leur motivation, leur exécution, et leurs gratifications, *incompatibles entre elles*, ce qui rend irréalisable leur effectuation simultanée³.

C'est dans l'optique de la réalisation des trois programmes que sera décrit *infra* l'éthogramme humain.

2

Généralités sur le déroulement des comportements chez les organismes supérieurs

Schéma fonctionnel objectif d'un comportement

Tout comportement évolue schématiquement en trois épisodes : émergence dynamique, exécution d'actes préliminaires, accomplissement de l'acte consommatoire, but de la séquence comportementale à laquelle il met fin. Il ne s'agit là que d'une trame grossière, sur laquelle interviennent, pour les comportements les plus élaborés, de nombreuses incidences spatio-temporelles, de nombreuses interactions.

Activation dynamique

L'énergie nécessaire à l'accomplissement d'un comportement est mise en branle par deux systèmes de déclenchement :

L'origine endogène

Elle définit au mieux la notion de *pulsion*. Sa manifestation dynamique entraîne *l'état de besoin*, ou *état de manque*. Cette *tension pulsionnelle* naît au niveau central comme au niveau périphérique.

- le niveau central : on peut lui distinguer trois mécanismes :
 - Le mécanisme nerveux : le tonus appétentiel est entretenu par les centres supérieurs du cerveau des instincts (cf. infra). Les centres intégrateurs du névraxe sous-jacent possèdent aussi leur tonus de base.

- Le mécanisme hormonal : toutes les productions des glandes endocrines ont un effet de stimulation, général ou localisé.
- Le mécanisme humoral : il agit sur les récepteurs périphériques et centraux par l'intermédiaire de métabolites, électrolytes, éléments gazeux charriés par le sang. L'hématocrite, la pression artérielle jouent aussi leur rôle.

Les trois mécanismes sont intercorrélés. Les centres nerveux, par exemple, agissent par commande connective mais aussi par sécrétion d'hormones ou de polypeptides, ils sont sensibles au mécanisme humoral mais aussi au taux d'hormones dont ils ont commandé la sécrétion, etc.

- Le niveau périphérique : l'activité spontanée des organes cibles impliqués dans les comportements, muscles squelettiques et viscéraux, zones cutanéomuqueuses réceptives, peut engrener certaines séquences comportementales.

L'ensemble correspond à un système intégré, générateur de tout comportement spontané.

L'origine exogène

Elle provient de l'environnement :

- situation spatio-temporelle de l'individu ;
- présence et activité d'autres êtres vivants, intra- ou extraspécifiques.

L'origine exogène parvient à l'organisme par la voie des extérorécepteurs, visuels, auditifs, olfactifs, tactiles, etc., qui lui procurent le message sensitif du stimulus déclencheur. Il s'agit soit d'un stimulus ponctuel, instantané, soit plus souvent d'un schéma déclencheur, ou d'une situation déclenchante.

Les stimuli déclenchant les réactions innées les plus importantes sont les plus simples, à la fois élémentaires et improbables ailleurs (stimulus clé); cette simplicité peut être mise à profit par des leurres, soit naturels (et alors souvent extraspécifiques) soit artificiels. Il faut enfin différencier, au sein des stimuli externes, les signaux, actifs, relevant de la communication intraspécifique, et les indices, passifs, orientant le comportement du seul sujet.

Les stimuli déclencheurs ne sont efficaces que dans certaines conditions : - se situer dans le spectre de réceptivité de l'appareil sensoriel;

- correspondre à l'éthogramme spécifique : un message sensitif fréquent mais non signifiant, même intense, succombe à l'habituation ;
- trouver une disposition interne favorable à leur réception : un stimulus inopportun ou intempestif est négligé, *mémorisé* pour plus tard, ou engendre une situation de *conflit*, de *désarroi* lorsqu'il est tout à fait *incompatible* avec l'activité en cours, celle qui correspond à la *motivation du moment*. Certains stimuli, certaines séquences comportementales exercent en effet une prégnance prépondérante, pouvant créer *l'inhibition temporaire ou définitive d'une séquence engagée*, voire dans certains cas un *acte redirigé*, par empiétement d'un programme sur l'autre.

Le seuil d'efficacité du stimulus peut enfin être modifié par deux phénomènes contraires : la *facilitation* et l'aversion, qui correspondent aux expériences comportementales positives ou négatives déjà vécues par l'individu.

* *

Il faut remarquer que l'activation des comportements les plus divers est déclenchée par des substances chimiques, neuromédiateurs, neuropeptides, etc., en nombre relativement réduit et au pouvoir très étendu. Ce n'est pas pour autant que tous les comportements sont activés ou inhibés en même temps : le rôle principal des *horloges biologiques* est très certainement de *rendre réceptives ou non* les zones centrales déterminantes, organisant les séquences comportementales différenciées.

Évoluant normalement dans son biotope, l'individu accomplit en temps et en lieu ses différents comportements. La chronobiologie spécifique se charge de les activer de façon opportune, suivant habituellement une certaine périodicité (circadienne, saisonnière, annuelle, etc.).

Lorsque certaines séquences motrices sont demeurées non exécutées par suite de circonstances externes défavorables, leur seuil de déclenchement s'abaisse et le moindre stimulus peut les faire démarrer. Au maximum, l'individu peut arriver à effectuer des séquences motrices à vide⁴.

Les séquences préconsommatoires

Entre l'éveil de la pulsion et l'acte final s'interpose habituellement un nombre plus ou moins grand d'actions motrices. Celles-ci précisent les

conditions de déroulement de l'acte consommatoire, et font monter la tension physiologique de l'individu, de plus en plus *impliqué* dans son comportement. Dans les comportements complexes, de nombreux actes préconsommatoires peuvent s'échelonner avec des pauses, des procrastinations s'étendant sur des heures, des jours, des mois.

Cette succession programmée étaye une séquence sur l'autre, chacune rendant l'action suivante à la fois possible et désirée. La signification subjective du but final à atteindre n'est habituellement pas donnée dès le départ⁵: omettre une étape entraîne presque toujours l'échec. On peut cependant admettre, lorsqu'il s'agit de buts essentiels, que la programmation comportementale a prévu de nombreuses informations rendant possibles des rattrapages en cas de perturbation d'exécution.

Certains comportements nécessitent un apport de l'environnement (alimentaire, sexuel, territorial, etc.). Leur mise en route montre 2 phénomènes particuliers :

- La réaction d'orientation : héritière des taxies et tropismes des organismes inférieurs, elle répond aux stimuli extérieurs capables de déclencher une séquence comportementale. Elle entraîne une orientation des extérorécepteurs (œil, oreille, narine, etc.) vers la source du stimulus. Sa rapidité et son intensité dépendent de l'état de réceptivité de l'organisme.

Certains stimuli exerçant une prégnance prépondérante entraînent une réaction d'orientation automatique, même si elle est intempestive, inconvenante⁶. Il s'ensuit les conduites d'évitement épargnant à l'individu informé et prévenu conflit, gêne ou désarroi.

- Le comportement d'appétence : à l'inverse de la réaction d'orientation, il se manifeste lorsque l'environnement ne fournit pas l'objet désiré. Il entraîne déplacement de l'individu, investigation, provocation, etc. On peut considérer que le franchissement d'un palier, pour les longues suites séquentielles, met en situation d'appétence pour le palier suivant.

L'acte consommatoire

Terme de la séquence comportementale complète, c'est un acte réflexe, suivant un patron moteur programmé, rendu enfin possible par le franchissement des étapes comportementales précédentes. Ces patrons moteurs charpentent aussi les actions préliminaires, constituant autant d'actes consommatoires partiels.

L'acte ritualisé est une modalité particulière d'acte consommatoire. C'est un acte symbolique, élaboré pendant la phylogenèse (mais aussi par la culture dans l'espèce humaine) pour gagner du temps, épargner des vies, etc. Il peut s'intercaler comme maillon dans des séquences d'actes directement efficients. Il suscite aussi appétit et conduites d'appétence.

Le déroulement de l'acte consommatoire engendre un message sensitif spécifique; cette gratification d'accomplissement (cf. infra) annihile le tonus de commande des centres d'intégration – exécution. À leur niveau cellulaire, il s'agit probablement d'une consommation enzymatique coordonnée de métabolites, neuromédiateurs, libération de β -endorphines, faisant provisoirement tomber le voltage du déterminisme pulsionnel. La satiété modifie ainsi la réceptivité aux stimuli.

Les centres conservent néanmoins leur tonus de base. La résurgence dynamique de l'appétit dépend de la chronobiologie spécifique (déclenchement du rut...), des particularités individuelles (repas à heures fixes...), et de certaines circonstances environnementales (apparition inopinée de rivaux...).

Les éléments du versant subjectif

L'accomplissement des comportements s'accompagne de phénomènes subjectifs, d'autant plus intenses que l'espèce est située plus haut sur l'échelle évolutive. Au niveau des vertébrés mammifères, la *mémorisation* possède un rôle considérable, en particulier de *renforcement*, positif (facilitation) ou négatif (aversion). Elle engrange aussi les autres éléments subjectifs. On peut en distinguer 4: sensations, émotions, sentiments et thymies.

Les sensations

Les messages sensitifs naissent des *récepteurs* situés dans les *zones réceptives* du corps. Conscients ou inconscients ils peuvent déterminer des réflexes ; les véritables sensations sont celles qui parviennent au néocortex. Elles proviennent de trois domaines :

- Le domaine extéroceptif: la vue, l'audition, l'odorat renseignent sur l'environnement à distance; la langue, la peau, la muqueuse des cavités naturelles (face, périnée) donnent des impressions de contact. Certains produits corporels volatils, destinés à la perception nasale des congénères, sont des inducteurs de comportement, en particulier sexuel : les phérormones.⁷

- Le domaine proprioceptif: il informe sur la tension musculaire et *l'orientation spatiale* de l'individu (muscles, articulations, oreille interne).
- Le domaine intéroceptif: il a ses récepteurs à la surface des épithéliums digestifs, urinaires, génitaux internes, sur les muscles périépithéliaux, sur la surface des séreuses.

* *

Le plaisir et la douleur ne sont pas des sensations symétriques. La douleur provient de fibres réceptives, mais elle naît aussi de tous les types de récepteurs et de nerfs, donnant la sensation nociceptive (prurit, brûlure, éblouissement, crampe, vertige, nausée, etc.). Parmi les gratifications subjectives, le plaisir sexuel possède seul son substratum anatomophysiologique; il correspond au développement du sens érotique, avec ses récepteurs spécifiques dans les zones érogènes, zones secondaires, d'excitation, zones primaires seules capables de déclencher l'orgasme (gland de la verge et du clitoris, muqueuse vaginale).

Les émotions

Elles sont le retentissement affectif et somatique d'un déroulement comportemental, en rapport direct avec les sensations. Mais elles peuvent aussi être déclenchées par certaines représentations mentales. L'émotion est un sentiment porté à son acmé. Phénomène épisodique, elle ne peut être soutenue, sans distraction ou épuisement, au-delà d'un certain seuil temporel. Il en existe grosso modo deux types :

- Les émotions autonomiques, ou autocentrées. Triomphe, joie, colère, crainte, panique, confusion, chagrin, etc., sont liés à tout ce qui affirme, dresse, protège ou menace l'individu par rapport à l'environnement, et correspond à l'échec ou à la réussite du comportement. Ils sont à base de séparation, d'insécurité, subie ou vaincue.
- Les émotions effusives: extase, attendrissement, enthousiasme, épanchement, etc. sont liés à tout ce qui met l'individu en communication bienveillante avec l'environnement: le couple, la famille, le groupe amical, social, ethnique, le genre humain, l'univers... tout ce qui suscite des pleurs de joie. Ils sont à base de confiance, d'abandon, et peuvent être soutenus plus longtemps que les émotions autonomiques.

Les sentiments

Ils qualifient en affect le lien aux objets. Les liens d'objet sont très divers, et chacun comporte sa coloration affective particulière. Malgré leur grande variété, les sentiments possèdent *un patron affectif* inscrit dans le cerveau des instincts. Comme les liens auxquels ils correspondent, ils présentent entre eux *des incompatibilités*.

Il s'agit de phénomènes durables, régulièrement renforcés par l'extension temporelle du lien. Il faut néanmoins noter *une grande différence entre affectivité positive et négative*. Autant l'hostilité est « universellement » transposable sur n'importe quel type d'objet, vivant ou inanimé, autant la bienveillance ne peut se fixer que sur *un objet précis*: tendresse, affection, amitié, amour ne s'adressent qu'à un petit nombre de congénères, *personnalisés*; ils ne se déplacent que rarement et difficilement.

Les états d'âme, ou thymies

Ce sont des manières d'être de la sphère affective. Euphorie, anxiété, bouderie, dépression, sérénité, badinerie, etc., forment le fond de *l'humeur* colorant l'expérience vécue. Ce sont des productions endogènes de l'individu, sans rapport direct avec les circonstances. Ils dépendent plutôt de la chronobiologie spécifique, du nycthémère, *du fond caractériel individuel*.

* *

Une loi générale des phénomènes subjectifs les fait évoluer entre deux pôles que l'on peut qualifier de positif et négatif. La position centrale d'apathie n'est jamais réalisée hors pathologie. Le sommeil lui-même présente une activité onirique à fort contenu affectif. Grosso modo, les deux pôles correspondent aux deux versants du système nerveux végétatif, ortho- et parasympathique, et à l'activité métabolique de leurs neuromédiateurs, de type adrénergique ou cholinergique. La sensation plaisante, les joues roses, la tendresse, la joie, s'unissent pour s'opposer à la douleur, aux sueurs froides, à la haine, à l'abattement. Au maximum le ravissement, l'état de choc réalisent des situations extrêmes de vago- ou sympathicotonie, rarement vécues.

À l'état normal se manifestent des phases de simple prédominance d'un versant sur l'autre, balancement régi par les instances supérieures du système nerveux central en fonction de la séquence comportementale. Les manifestations orgasmiques, par exemple, sont partiellement orthosympathiques, au sein d'une amphotonie à prédominance vagosympathique.

Les gratifications d'accomplissement

Sur le chemin de la réalisation du but final de chaque motivation comportementale, le franchissement d'une étape confère à l'individu une gratisubjective récompensant l'accomplissement gratifications sont diverses dans leur type, sensitivomoteur ou affectif, comme dans leur intensité (élémentaires ou majeures).

Les gratifications sensitivomotrices

Les gratifications élémentaires

- Les gratifications d'origine motrice récompensent une activité musculaire appropriée, leur substratum réceptif est proprioceptif:
 - Les unes correspondent à un patron moteur préétabli, tantôt simple (tétée, déglutition, préhension, miction, défécation, etc.), tantôt complexe, avec plusieurs séquences coordonnées (locomotion, capture, accouplement, chant de victoire, etc.).
 - Les autres récompensent une activité motrice adaptée, acquise par l'entraînement, principalement quand elle rejoint l'économie de moyens, l'épure (l'élégance) du patron moteur (exercice humain de la danse, du sport, etc.).
- Les gratifications d'origine sensitive :
 - La sensibilité de surface, peau et muqueuses, en est la plus fréquente origine: caresses, accolements, baisers, plaisir sexuel, odeur et/ou saveur des bons aliments, du bon partenaire sexuel, des familiers, du domaine individuel, etc.
 - Les gratifications visuelles et auditives sont plus sophistiquées : indices et/ou signaux visuels et sonores affirmant la présence des aliments, du partenaire, etc., affirmant la soumission du rival, l'acquiescement sexuel, etc.
- Les gratifications d'origine intéroceptive sont les plus frustes, habituellement couplées avec les messages proprioceptifs des muscles périviscéraux : réplétion gastrique, vidange vésicale ou colique, réplétion vaginale, etc.

Les gratifications majeures

Elles font intervenir plusieurs accomplissements coordonnés, actes consommatoires séquentiels, réverbérations multiples. Elles engendrent habituellement un repos comportemental durable. On peut en distinguer deux grands types:

- La satisfaction éthique: elle satisfait le sens moral. Essentiellement motrice, elle comporte moins de plaisir que d'efforts heureusement aboutis, dût-il en coûter quelque souffrance, supportée au profit du plan moteur à accomplir comme un devoir : construction de gîte, soins aux jeunes, parturition, compétition victorieuse, etc.
- L'assouvissement : il conjugue motricité et réceptivité, au profit du bénéfice sensitif, qui récompense le mouvement en cours d'exécution : grande représentation coïtale, repas « complet ».

Le sommeil mérite une place à part

Son apaisement moteur est une « prime » supplémentaire souvent octroyée après la réussite des grands accomplissements. Le sommeil obligatoire du nycthémère récompense tous les préparatifs comportementaux mettant l'individu à l'abri. Il n'est en aucun cas une suppression des activités vitales, puisque l'organisme continue de veiller sur lui-même, et déterminera l'heure du réveil spontané.

La subjectivité n'est pas abolie non plus, puisque les conduites fantasmées — les rêves — du sommeil paradoxal rechargent les grandes motivations comportementales innées : c'est pourquoi, devant pousser à l'action, ils doivent demeurer inachevés, redynamisants.

Les gratifications affectives

Elles sont le retentissement émotif et sentimental des accomplissements réussis, dans les secteurs comportementaux impliquant un lien d'objet.

- Elles demeurent indépendantes du type de lien : par exemple la joie peut venir de la victoire sur l'ennemi, le rival, comme des manifestations d'accointance prodiguées par les congénères préférés.
- Elles sont d'autant plus goûteuses qu'elles proviennent d'un objet plus élaboré, de l'aliment à l'objet d'art, du camarade au partenaire d'amour.

 Leur intensité dépend de la charge motivationnelle — de l'investissement — sur l'objet. Cette convoitise est fonction de nombreux facteurs internes et externes, propriétés individuelles du sujet comme de l'objet, circonstances, etc.

* *

Au stade évolutif des mammifères, la survenue opportune et sécurisante des gratifications affectives est un indispensable facteur de *sérénité comportementale*; elle est aussi nécessaire que celle des gratifications sensitivomotrices pour faire que l'individu *vive bien ou mal*.

Les sanctions de l'échec

L'individu encourt des risques de gravité variable en cas d'inaboutissement de son comportement, soit comme objet en butte aux périls externes (catastrophes, prédateurs, agresseurs), soit comme sujet devant obtenir de l'environnement sa nourriture, son partenaire sexuel, son territoire.

- La mort. La disparition individuelle sanctionne l'échec d'emblée, ou après plusieurs échecs répétés ; on a voulu en faire l'aboutissement possible et normal du comportement altruiste, ce qui semble contestable.
- La nuisance organique. Elle va de la douleur transitoire au stress, pouvant laisser des séquelles anatomiques (blessures, mutilations) ou physiologiques (dérèglement fonctionnel), temporaires ou définitives.
- L'acte redirigé. Il se manifeste lorsque la chaîne comportementale s'interrompt peu avant l'acte final, par suite de circonstances environnementales défavorables, ou lorsque l'individu se trouve en situation de désarroi (ambivalence, conflit affectif ou motivationnel). L'énergie (physiologique, comportementale) inemployée peut alors faire exécuter un acte relevant d'un autre programme comportemental, comme s'il se produisait un court-circuit.

L'acte redirigé n'a pas le pouvoir libératoire – apaisant de l'acte consommatoire spécifique. Sa survenue répétitive, sous l'influence de facteurs externes habituellement artificiels, peut finir par entraîner un comportement pathologique : inhibition, déviation. À l'intérieur d'un programme donné il n'existe ni comportement ni acte substitutif *normal*⁸.

 La persistance de la tension motivatrice. C'est le moindre mal. Elle se maintient malgré la survenue éventuelle d'actes redirigés. Si l'issue spéci-

GÉNÉRALITÉS SUR LE DÉROULEMENT DES COMPORTEMENTS

fique normale tarde à se produire, on peut observer deux sortes de phénomènes :

- la survenue de comportements à vide ;
- *l'état de frustration* : il retentit à la longue sur la thymie, et éventuellement sur l'état organique.

* *

En définitive le besoin et sa satisfaction, l'incitation motivante et la rétroaction effectuée par la gratification sont les éléments d'un système autorégulé. L'interaction réverbérante entre le départ et l'arrivée du parcours comportemental définit les règles de conduite ou morale des comportements.

Pour des êtres dotés d'une subjectivité aussi développée que les humains, cette morale définit le Bien (le devoir), le Beau (la perfection), le Bon (le délectable). Chaque gratification comporte sa part de ces trois différentes valeurs. L'inaboutissement, l'échec, la sanction, définissent uniformément le Mal.

3

Les modes d'établissement des comportements

Chaque individu est le représentant d'une espèce qui a établi son répertoire comportemental au cours de sa *phylogenèse*. Immature à la naissance, il acquiert progressivement, au cours de son *ontogenèse*, les moyens d'exécuter ses programmes (ses devoirs) comportementaux.

Selon le comportement en cause, un certain nombre d'éléments doivent être fournis par l'environnement. Cet apport extérieur est préprogrammé lui aussi par l'inné phylétique : ne peut être retenu que ce que le génome a prévu assimilable. L'ontogenèse comportementale, l'éthogenèse, peut enfin se poursuivre au-delà de la maturation anatomique adulte, pour les espèces aux comportements différenciés et multiadaptés.

Disponibilité immédiate

Ces comportements ne nécessitent ni maturation ni apprentissage. Ils sont peu nombreux mais essentiels, pour permettre, d'emblée, l'alimentation et la mise à l'abri des périls extérieurs. Ils sont en quelque sorte le prolongement de l'embryogenèse, alors que les autres comportements relèvent de l'épigenèse.

Au stade des mammifères, les comportementaux *périnataux* concernent aussi bien le nouveau-né que la mère, première congénère présente : tétée, pleurs d'insatisfaction pour l'un, précautions environnementales et réalisation de la parturition, des soins immédiats, pour l'autre. Dans les espèces sociales, comme l'espèce humaine, le comportement maternel

- intérieur 24

Langue (organe) 13, 24, 155, 172, 173, 255, 257, 258

Latrines 84

Lavage de cerveau 187

Laxisme 147, 148

Leader 191, 197

Légitime défense 189

Leibnitz 66

Lénine (Wladimir) 195, 256, 263

Leurre (simulacre) 24, 135

Liaison érotique 108, 109, 112, 139, 140,

143, 208

Libéralisme (société libérale) 51, 69-74, 78, 121, 137, 172, 173, 226, 228

Liberté de m urs 205

Liberté(s) 114, 152, 163, 177, 181, 188, 195, 197, 198, 210, 229, 242, 253, 259

Libre pensée 223

Lien hégémonique 31

- parento-filial 31, 111, 150, 151

- sexuel 31, 51, 108, 109, 111, 112, 116-118, 128, 129, 132, 140, 150, 152, 223,

Liens 15, 31-33, 43, 50, 133, 135, 139, 148, 154, 158, 162, 180, 206, 210, 211, 230, 246

Ligotage 187

Lit (couche) 119, 134, 142, 168

Livre 64, 129

Lobby 223

Lobe limbique 39, 140

Locke (J.) 66

Locomotion 16, 22, 24, 38

Logement 88, 98, 99, 102, 114, 182, 257

Logements sociaux 103

Logique 39, 52, 53, 157, 192, 264

Loi (législation, légalité, légitimité) 15, 61, 70, 71, 75, 78, 79, 115, 130, 143, 185, 188, 189, 200, 201, 253, 267, 269

Loisir 90, 92

Londres 260

Loterie 152

Loyauté (déloyauté) 48, 70, 174, 201

Lunettes 98

Lutte des classes 51, 68

Luxe 91, 100, 161, 171, 203

Lynchage 166

Lyssenko 257

M

Machiavel (N) 261

Magie 53, 77, 269

Mahomet 53, 61

Main (doigts) 38, 41, 83, 95, 96, 101, 106, 127, 129, 134, 146, 147, 155, 158, 183,

184, 186, 191, 193, 251, 257

- levée 184

Maîtrise de soi 39

Majesté 189

Majorité parlementaire 78

Mal 18, 19, 57, 59, 62, 70-73, 121, 174, 198, 214, 224, 225, 228, 229, 232, 250,

262

Maladie (malade) 3, 91, 111

Malheur 89, 124, 231, 267

Mammifère 107, 167

Mandataire (intermédiaire) 10, 24, 44,

147, 190, 193

Mandchous 262

Manichéisme 59

Manipulations génitales (de réconciliation) 107, 186

Maquillage 83, 136

Marchand (négociant) 180, 184

Marche 22, 38, 85, 99, 145, 255

Marché 70, 89, 92, 102, 136, 157, 184, 201, 224, 231

- noir 102, 224

Marginaux 125, 171, 229, 238, 263

Mari 118, 123

Mariage 64, 65, 77, 116-118, 143, 153,

162, 192, 232, 240, 258

- convenu 116, 232

Marquage 22, 28, 76, 96, 97, 109, 116,

123, 139, 140, 143

- sexuel 109, 123, 143

Marque corporelle 75

Marraine 181

Marx (K.) 67, 68

Marxisme 67, 68, 72, 73, 102, 151, 226,

256, 260

Masochisme 241, 248 Masque 84, 118

Masses 170, 197, 234

Match 164, 259

Maternage 83, 145, 146

Mathématiques 88

Matrone 195

Maturation caractérielle 51, 151, 243, 250 Maturité 22, 23, 28, 31, 39, 127, 142, 149, 177, 183 Mauvaise conscience 224, 226 Mécénat 181, 203 Méchoui 161 Médecine 2, 85, 233 Médias 157, 167, 169, 204, 222, 231, 247, 250, 252, 261, 264 Méditation 53, 67, 87 Meeting 164 Menace 14, 23, 129, 137, 157, 166, 175, 187, 193 Ménage 141, 142, 186, 209 Ménagère 92, 98 Mendiant (clochard, mendicité) 2, 90, 259 Meneur 193 Ménopause 85, 114, 115 Mensonge 53, 185 Mépris (dédain) 49, 55, 61, 88, 102, 212, 262 Mer 87, 100, 217, 263 Mère 21, 23-25, 112, 114, 144, 146, 147, 150, 151, 209, 258, 259 Mérite 17, 43, 54, 55, 69, 73, 112, 122, 148, 181, 204, 205, 208, 210, 212, 226, 229, 231, 232 Mesure 22, 23-29, 47, 71, 75, 120, 180, 197, 220, 232, 245, 260 Métaphysique 44, 55, 58, 59, 62, 69, 74, 227, 256 Métissage 212 Meurtre intraspécifique 36, 41 Miction 16, 22, 84, 240 214, 228, 230 220 Militant 51 Milliardaire 206

121, 123, 161, 162, 169, 170, 218, 226, Milieu 3, 38, 132, 148, 156, 194, 210, 211, Militaire (troupes, soldat) 71, 77, 98, 135, 149, 153, 161, 172, 187, 188, 195, 200, Mimigue 23, 38 Minoritaire(s) 114, 152, 163, 177, 181, 188, 195, 197, 198, 210, 229, 242, 253, 259 Miroir 83, 148, 268 Misogynie 122 Mi-temps (travail à) 207

Mode 3, 26, 39, 45, 78, 84, 86, 93, 128, 139, 143, 171, 180, 195, 198, 202, 204, 205, 206, 231, 260 Modèle 49, 71, 72, 88, 128, 181, 189, 220, Modèle (artistique) 49, 71, 72, 88, 101, 102, 128, 168, 170, 173, 177, 181, 189, 220, 267 Modificateurs du comportement 54 Moïse 61 Molière 265 Monarchie (monarque) 200, 220, 221, Mondialisation (du marché) 201, 224 Monnaie 41, 152, 199, 205, 261 Monogamie 65 Monopole 69, 72, 103, 119, 144 Monothéisme 225, 226 Montagne 59, 87, 100, 213 Montre 12, 43, 71, 98, 105, 120, 140, 163, 176, 190 Moon (révérend) 117 Morale 2, 19, 49, 51, 54, 58-60, 67, 69, 71, 74, 75, 101, 122, 124, 137, 139, 150, 173, 187, 201, 203, 210, 226, 227, 229, 232, Morphologie (silhouette) 51, 109, 113, 127, 128, 145, 256 Mort 1, 18, 29, 42, 44, 45, 51, 55, 57, 58, 59, 65, 74, 77, 91, 99, 111, 114, 121, 123, 125, 143, 144, 150, 152, 154, 162, 169, 175, 180, 185, 186, 189, 218-220, 227, 256, 260, 261, 263 Mort en couches 144 Mortalité infantile 125 Mosquée 65, 162 Motivation 7, 11, 16, 29, 43, 108, 124, 139, 164, 167, 203, 247 Mouchoir (se moucher) 76, 98 Mue 135 Multiculturalisme 228 Muscle (activité musculaire) 16, 85 Music-hall 164, 257 Musique 52, 161, 164, 168 Musiques vulgaires 170 Mussolini (Benito) 263 Mutation 3, 86, 264 Mutilation 51, 62, 64, 162, 186, 228 - sexuelles 145, 213, 241 Mystères antiques 162 Mystique 53, 55, 88 Mythe 53, 122